



POUR ÊTRE REINE...

(Conte de la fête des Rois)

Ginette et Claudine étaient deux gentilles petites filles, deux sœurs, n'ayant qu'un an de différence. Elles avaient respectivement onze et dix ans et leurs parents, M. et Mme de Marcy, étaient encore très jeunes.

Ce jour-là, les deux fillettes attendaient impatiemment l'heure du dîner. C'était le jour des Rois et elles avaient



vu leur maman mettre au four une superbe galette pour le soir.

Être Reine ! Chacune d'elles le souhaitait ardemment, mais s'efforçait de ne pas trop le laisser paraître. Pour elle, la chance de découvrir la fève merveilleuse prenait un caractère d'une importance démesurée. Depuis plusieurs jours qu'elle en rêvait, elle leur apparaissait comme un grain d'or étincelant et riche et dont la lumière faisait pâlir tout le reste.

La fève ! Chacune voulait la sentir, grasse et dure sous la dent, pour pouvoir dire :

— Je l'ai ! Je l'ai ! C'est moi, la Reine ! Dans ce cas, le Roi serait évidemment papa. Il était inimaginablement chaque année, d'ailleurs, puisqu'il n'y avait pas d'autre homme à table. Mais maman ? Cela lui ferait peut-être plaisir, à elle aussi, de trouver la fève dans sa part de galette ? En tout cas, elle serait certainement heureuse de voir une de ses filles la trouver.

Claudine, la cadette, songeait à tout cela un peu avant le dîner, en s'échappant de sa chambre. Un moment, elle resta même la plume en l'air, tant une idée nouvelle lui parut désagréable. L'année dernière, la Reine avait été Ginette. Qu'allait-elle faire, elle, Claudine, si cette année encore sa sœur aînée e gagnait ? Ce serait là une chose bien désagréable, injuste même ! Petit à petit, Claudine en venait à admettre qu'elle seule avait droit à la fève et elle finit par accommoder si bien de cette nouvelle idée qu'elle la trouva toute naturelle.

Lorsque six heures sonnèrent à une pendulette placée sur la cheminée, Claudine se leva, ferma ses livres et cahiers, puis elle prit l'oreille. Allait-on l'appeler pour descendre dîner déjà ? A ce moment, Ginette entra-bâilla la porte de sa chambre :

— Tu es prête ? demanda-t-elle. Maman va nous appeler d'un instant à l'autre. Claudine eut un geste enthousiaste :

— Tu verras ! fit-elle. C'est moi qui croquerai la fève !

Ginette ne répondit pas, bien qu'un peu surprise par cette exubérance. La voix de Mme Marcy se fit d'ailleurs entendre au même instant :

— Claudine ! Ginette ! Venez dîner ! Les deux sœurs descendirent et vinrent se mettre sagement à table.

— Nous allons voir, dit M. de Marcy un peu avant le dessert, si nous aurons tout d'abord un Roi ou une Reine.

— Oh ! papa ! toi, tu es sûr de gagner. Tu es « Roi » déjà ! M. de Marcy eut un bon sourire :

— En tout cas, je serais curieux de savoir quelle est celle qui me choisira, si je ne trouve pas moi-même la fève. Il y eut un petit moment de silence, car on apportait la galette. Quand elle fut soigneusement installée au centre de la table, Claudine la contempla avec envie et perplexité. La fève ? Où donc pouvait se trouver la fève ? Tout à coup, les yeux de la petite fille devinrent fixes...

La, sur le côté de la galette, Claudine voyait très nettement une partie de la fève qui ressortait ! Cela, c'était une chance ! Il lui fallait absolument avoir cette part.

Cependant, Maman divisa la galette en quatre parties égales et distribua celles-ci au hasard. A son grand désappointement, Claudine vit que la part contenant la fève était attribuée à Ginette. Elle eut envie de protester. Mais que dire ? Comment justifier une telle protestation ? Claudine se perdit en conjectures quand un effroyable bruit de vaisselle brisée retentit dans la cuisine.

M. et Mme de Marcy se précipitèrent, suivis de Ginette. Claudine se leva aussitôt. Mais elle resta clouée sur place à l'idée de l'occasion unique qui s'offrirait à elle. Sans mesurer la portée de son acte, elle échangea vivement son assiette contre celle de sa sœur et courut rejoindre ses parents.

Mélanie, la cuisinière, avait glissé sur le carreau fraîchement lavé de la cuisine et était tombée avec une pile d'assiettes. Elle avait eu, heureusement, plus de peur que de mal, et, rassuré, chacun regagna la salle à manger et se remit à table.

— Voyons, dit M. de Marcy, cherchez la fève ! Claudine avait un sourire de méchant triomphe. Mais, ô surprise ! Elle eut beau retourner sa galette dans tous les sens, elle ne trouva point de fève. Sa sœur la regardait rougir, avec surprise. Claudine s'arrêta, prête à pleurer, pour voir Ginette sortir une belle fève de sa part de galette.

— Que s'était-il donc passé ? Claudine ne pouvait se l'imaginer, elle ne comprenait pas et sa mine déçue attira l'attention de ses parents. Alors, ne pouvant se contenir davantage, elle éclata en sanglots.

— Oh ! comme j'ai été méchante ! M. et Mme de Marcy n'en revenaient pas ! L'attitude de leur fille leur paraissait tout à fait étrange.

M. de Marcy se leva et s'approcha de Claudine :

— Qu'y a-t-il, mon enfant ? demandement la fève est revenue dans l'assiette de Ginette ?

— Confuse, Ginette prit la parole à son tour :

— J'avais déjà été Reine l'an dernier et je savais que Claudine avait une envie folle de l'être cette année, alors, quand Mélanie est tombée, je suis revenue de la cuisine avant tout le monde et j'ai changé mon assiette contre celle de Claudine, car moi aussi j'avais vu la fève.

— Or, ajouta M. de Marcy, Claudine avait opéré un premier échange en quittant la pièce. Les assiettes se sont donc trouvées dans la même position que si personne n'y avait touché. Ce n'est pas mal comme résultat !

Et se tournant vers Claudine :

— Tu vois, dit-il, ce que tu lui gagnes à vouloir tromper. Tu devrais prendre exemple sur ta sœur qui a voulu se priver d'un plaisir, alors que tu n'as pas eu d'autre idée que de la frustrer de ce qui lui revenait d'après le sort. Ton humilité est, je le crois, une punition suffisante et je pense bien que tu changeras !

Claudine se jeta au cou de Ginette, de ses parents, et tout s'arrangea. La soirée se termina gaiement et Claudine, ayant compris la leçon de sa conduite, devint rapidement un cœur affectueux et dévoué.

LAMOUCHE.

Les vieilles chansons françaises

« Nous n'irons plus au Bois »

Cette charmante ronde, pleine de poésie, est une des plus vieilles chansons d'enfants que nous connaissions. Son origine primitive remonte peut-être au quinzième siècle, mais elle a subi, depuis, de nombreuses modifications à la fois dans la musique et dans les paroles où subsistent pourtant quelques mots de forme rhapsodique comme :

« La belle que voilà la lairons (pour laisser) nous danser ? »

Par le texte même, nous pouvons reconnaître le lieu d'origine de cette ronde, le Midi, patrie des lauriers et des cigales, et aussi terre d'élection des chanteurs qui, soit qu'on les appelle Troubadours ou Trouveres, allaient répandre dans toute la France les délicates chansons écrites sur le sol natal.

« Nous n'irons plus au Bois » est en réalité une description poétique de l'automne. L'automne d'abord, où les lauriers se fanent dans les bois. Mais on profitera des mois d'hiver, où les cigales se reposent, pour aller les ramasser. Viendra alors les printemps ; le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

sonne, le printemps, le rossignol, du chant, réveillera les cigales. La fau-

LA MARINE EN IMAGES

Le croiseur La Motte-Picquet

De La Motte-Picquet (1720-1791). Ce croiseur, lancé à Brest, est le frère de « Duguay-Trouin ».

Tous deux sont affectés à l'escadre de l'Océan.

De La Motte-Picquet se distingua en 1772, dans les exercices de l'escadre d'évolutions que Choiseul avait créée.

Nous le retrouvons conseiller du duc de

Chartres, commandant l'arrière-garde de l'escadre du d'Orcilliers.

Le 27 juillet 1778, cette escadre livre la célèbre bataille d'Ouessant contre l'Anglais Keppel. La flotte anglaise supérieure à la nôtre fut repoussée, si bien que l'amiral Keppel passa en Conseil de guerre et fut démonté de son commandement !

L'année suivante, La Motte-Picquet et son ami de Grasse se distinguèrent aux Antilles, si bien que l'amiral Parkear, à qui La Motte-Picquet avait pris « une frégate et plusieurs autres bâtiments », ne put s'empêcher de lui écrire pour lui marquer « la plus grande vénération ».

En 1782, lieutenant général, il devait mourir avant de voir la désorganisation totale de notre marine sous la Révolution.

Le gabier d'Artimon.

REBUS

KON

P

L' + D'

Z' + E

REBUS

TIRONS LES « ROIS »

Si la fête de l'Épiphanie se célèbre le 6 janvier, grands et petits prolongent souvent de quelques jours le plaisir de tirer la fève en savourant, selon les régions, la galette finement feuilletée ou le gâteau broché en forme de couronne et dont la dorée corolle s'agrément de grains de sucre et de tranches d'angélique.

A cette occasion, les boulangers et les pâtisseries qui connaissent notre gourmandise mettent tout en œuvre pour nous tenter et, dans certains cas, ils présentent, à côté du gâteau, la couronne en papier qui cèdera le front des éphémères « Majestés ».

Dans chaque foyer, cette coutume provoque bien des scènes amusantes et occasionne de joyeux rires. Celui ou celle que le sort favorise de la fève doit être une Reine ou un Roi et, selon la tradition, offrir quelques jours plus tard une autre galette.

Nous avons songé à proposer aujourd'hui à nos jeunes lecteurs deux modèles de couronne : l'un bien classique, avec ses fleurs de lis ; l'autre, plus fantaisie, exécutée en carton doré ou en carton blanc tendu d'étoffe lamée. Ces

couronnes seront d'un effet charmant et plus jolies que celles que l'on se procure toutes faites.

Il faut d'abord reproduire le dessin sur le carton, puis on découpe les contours de la couronne. S'il s'agit d'un carton doré, comme nous le conseillons pour le premier modèle, il ne reste plus ensuite qu'à procéder à sa décoration. Pour cela, on doit souligner d'un trait marron tous les ornements et faire les ombres à l'aide d'un crayon ou de peinture noire. Les pierres se peignent en vert, jaune et rouge avec touche de gouache et ombre noire.

La seconde couronne est fort belle, tendue de lamé et ornée de cordières également dorées ou argentées. Enfin, la garniture se complète par des cabochons de pierres de couleurs placés aux endroits indiqués sur le croquis. L'ensemble ainsi obtenu est très somptueux ; mais, pour rendre le prix de revient plus abordable, vous pourrez traiter ce modèle comme le précédent, il sera encore d'un effet très heureux.

REBUS

Merveilles et curiosités de la nature



QUAND LE CASTOR PRÉVOYANT UN DANGER IL EN INFORME LES MEMBRES DE SA COMMUNAUTÉ, EN FRAPPANT AVEC FORCE LA SURFACE DE LEAU OU DU SOL D'UN COUP DE SA LOURDE QUEUE



DE TOUS LES ANIMAUX QUE L'HOMME PEUT UTILISER C'EST LA BÊTE QUI DEMANDE LE MOINS DE SOINS, DE DÉPENSES, ET QUI DONNE LE PLUS DE BÉNÉFICE

LES ÉLÉPHANTS SONT D'UNE FORCE PRODIGIEUSE, MAIS ILS N'ATTAQUENT JAMAIS L'HOMME NI LES ANIMAUX A MOINS QU'ILS NE SOIENT EUX-MÊMES ATTAQUÉS

Mots croisés illustrés

Solution du problème précé

ARME CANE  
MA SUA ON  
ETAT PRET  
R C A E  
S O T A E  
R I E U  
I S O N E O  
B E N A R  
E S S E O S A T  
R E T R I R I  
E L L E E N T E

Nouveau problème

1. Qui n'a pas été blanchie (en parlant d'une étoffe). — 2. Phréniquement : Salut romain. Eus l'audace. — 3. Assaut donné à un vaisseau. — 4. Article Colère. — 5. Anagramme de « lut ». Anagramme de : la selle de l'âne. — 6. Partage, favori, Rogeon. — 7. Personnes auxquelles nous portons de l'affection. Mesures (en parlant de terrains). — 8. Deux lettres de boa. Néant. — 9. Jalousie. — 10. Point cardinal.

SOLUTION DU PRÉCÉDENT PROVERBE CACHÉ (N° 4)

A BLANCHIR LA TÊTE D'UN NEGRE, ON PERD SA LESSIVE.

de 4 rods. — Dun verbe gal. — 6. Emplois. Fantaisies des Gaulois. — 7. Le miroir en mouvement. — 8. Du verbe être. — 9. Pronom personnel. Points cardinaux opposés.

SOLUTION DU PRÉCÉDENT PROVERBE CACHÉ (N° 4)

A BLANCHIR LA TÊTE D'UN NEGRE, ON PERD SA LESSIVE.

de 4 rods. — Dun verbe gal. — 6. Emplois. Fantaisies des Gaulois. — 7. Le miroir en mouvement. — 8. Du verbe être. — 9. Pronom personnel. Points cardinaux opposés.

SOLUTION DU PRÉCÉDENT PROVERBE CACHÉ (N° 4)

A BLANCHIR LA TÊTE D'UN NEGRE, ON PERD SA LESSIVE.

de 4 rods. — Dun verbe gal. — 6. Emplois. Fantaisies des Gaulois. — 7. Le miroir en mouvement. — 8. Du verbe être. — 9. Pronom personnel. Points cardinaux opposés.

SOLUTION DU PRÉCÉDENT PROVERBE CACHÉ (N° 4)

A BLANCHIR LA TÊTE D'UN NEGRE, ON PERD SA LESSIVE.

de 4 rods. — Dun verbe gal. — 6. Emplois. Fantaisies des Gaulois. — 7. Le miroir en mouvement. — 8. Du verbe être. — 9. Pronom personnel. Points cardinaux opposés.

SOLUTION DU PRÉCÉDENT PROVERBE CACHÉ (N° 4)

A BLANCHIR LA TÊTE D'UN NEGRE, ON PERD SA LESSIVE.

de 4 rods. — Dun verbe gal. — 6. Emplois. Fantaisies des Gaulois. — 7. Le miroir en mouvement. — 8. Du verbe être. — 9. Pronom personnel. Points cardinaux opposés.

SOLUTION DU PRÉCÉDENT PROVERBE CACHÉ (N° 4)

A BLANCHIR LA TÊTE D'UN NEGRE, ON PERD SA LESSIVE.

de 4 rods. — Dun verbe gal. — 6. Emplois. Fantaisies des Gaulois. — 7. Le miroir en mouvement. — 8. Du verbe être. — 9. Pronom personnel. Points cardinaux opposés.

SOLUTION DU PRÉCÉDENT PROVERBE CACHÉ (N° 4)

A BLANCHIR LA TÊTE D'UN NEGRE, ON PERD SA LESSIVE.

drapau, et de la médaille de volontaire à M. Daniel Pierlot.

A l'issue de cette manifestation, sera tirée une brillante tombola.

Des délégations importantes de la F.N.C. de Tourcoing, Wattrelos, Halluin, et F.N.I. A.A.M.B. seront représentées.

La collision du jour

Un cycliste, M. Henri Collin, 32 ans, mécanicien, demeurant 35, rue Pasteur, à Lys-lez-Lannoy, a été heurté par l'auto de M. Albert Botel, 46 ans, employé, domicilié 59 ter, rue de Tourcoing, alors qu'il se trouvait rue de Lannoy, à peu près à hauteur de l'avenue